

**ABONNEMENTS**

**SUISSE**

1 an . fr. 5.—  
6 mois . 2.50  
3 mois . 1.25  
1 mois . 0.45

**ÉTRANGER**

Le port en sus.

**ANNONCES**

10 centimes la ligne ou son espace

Offres et demandes d'emploi. gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

# LA SENTINELLE

ET LE COURRIER JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL

ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction et Administration: Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-de-FONDS

Que les Camarades qui tiennent à nous aider dans notre tâche d'émancipation travaillent sans relâche à trouver de nouveaux abonnés et à faire valoir les annonces de *La Sentinelle*.

## M. Frédéric Passy et la plaidoirie Charles Naine

Ce n'est pas tous les jours que *La Sentinelle* a le plaisir de discuter avec un membre de l'Institut de France; aussi, pour une fois, nous ne voulons pas nous en priver.

M. Frédéric Passy, économiste distingué et pacifiste convaincu, publie dans *Le Siècle* l'article suivant sur la plaidoirie de notre camarade Naine :

*Je viens de recevoir la plaidoirie devant le tribunal militaire de la II<sup>e</sup> division, prononcée par Charles Naine, à Fribourg, le 24 septembre 1903.*

*Ignore à qui je dois l'envoi de cette petite brochure de 38 pages in-12; mais je vois qu'elle est éditée par le « Groupe d'études sociales » de La Chaux-de-Fonds, et que, par conséquent, ce n'est pas une œuvre individuelle, ou plutôt que les idées qui y sont exprimées par l'orateur — il a assez de talent pour mériter ce nom — sont celles d'une collectivité plus ou moins nombreuse. A ce titre, et quelque inacceptables que nous paraissent certaines de ces idées, elle méritait quelque attention. Il s'agit d'ailleurs d'une question qui, à plus d'une reprise déjà, nous a préoccupés dans les diverses sociétés d'ennemis de la guerre, et qui semble devoir nous préoccuper de plus en plus, nous et d'autres : la question du refus du service militaire.*

*M. Charles Naine, convoqué pour une période d'exercice, aux termes de la loi suisse, ne s'est pas borné à ne pas se rendre à cette convocation: il a écrit une première fois au chef d'arme de l'artillerie, à Berne, qu'il n'obéirait pas à son ordre. Averti par le Conseil d'Etat, chef du département militaire, de la gravité de cette désobéissance, il a persisté, et, pour accentuer encore le caractère de sa résolution, il a rendu ses lettres publiques. Appelé enfin, comme il en était menacé, à comparaître devant le tribunal militaire, il n'a usé du droit qui lui était accordé de se défendre que pour prononcer contre la guerre, en général, contre le service militaire, en particulier, et, par surcroît, contre la bourgeoisie capitaliste, et contre l'idée de patrie et les obligations qu'elle comporte, un réquisitoire de la plus extrême énergie. Réquisitoire, d'ailleurs, nous devons le reconnaître, d'une facture remarquable, et prononcé avec un accent de sincérité réellement éloquent.*

*Nous n'avons pas besoin de dire que nous n'acceptons en aucune façon les dernières parties de la thèse de M. Naine. Nous réprouvons la lutte de*

*classes, et nous réclamons de toutes nos forces la paix sociale comme la paix internationale, la bienveillance, la justice et le respect d'homme à homme comme de peuple à peuple. Nous aimons notre patrie, et nous croyons que chacun doit aimer la sienne, sans haïr pour cela la patrie des autres, comme chacun doit aimer sa famille sans avoir pour cela de la malveillance à l'égard des familles voisines; et nous ne sommes point de ceux qui, lorsque le sol natal est attaqué, disent, comme M. Naine le répète après d'autres, que cela ne les regarde pas, parce que ce sol, non plus que les richesses qu'il contient, ne sont point à eux*

*Mais, quant à ce qui concerne le procès fait à la guerre, non plus au nom de telle ou telle partie de la société, mais au nom de l'humanité entière; quant à l'anathème prononcé contre cette destruction stupide des hommes et des choses, cet acharnement à tourner à mal tous les progrès et toutes les forces, nous sommes bien obligé de reconnaître qu'ici M. Naine est dans le vrai, et qu'il met à nu la criminalité et la sottise de la guerre, avec une force et un talent peu ordinaires.*

*En tous cas, et quoi que l'on puisse penser des idées de ce martyr. — c'en est un — de la foi nouvelle des sans-patrie et des adeptes de la lutte de classes. son action, qui n'est plus un fait isolé, et son manifeste, qui doit être considéré comme celui d'une école ou d'un parti, méritent de ne point passer inaperçus. Et ceux-là mêmes, ceux-là surtout peut-être qui s'en indignent le plus, feront bien de ne point traiter trop dédaigneusement ces symptômes d'un état d'esprit relativement nouveau, mais évidemment sérieux.*

FRÉDÉRIC PASSY

Nous constatons avec joie que, sur le terrain des intérêts moraux et matériels de l'humanité, l'approbation de M. Passy est sans réserve et qu'il ne se sépare de nous que sur le terrain de la lutte de classes, et encore ici la différence est plus apparente que réelle.

M. Frédéric Passy réprouve la lutte de classes; nous aussi, Monsieur Passy, et Charles Naine le premier réprouve la lutte de classes. Mais nous ne l'avons pas inventée, elle existe malgré vous, Monsieur, et malgré nous; et quand on accuse les socialistes de pousser à la lutte de classes, c'est comme si on accusait les bactériologues de créer les bacilles, tandis qu'ils ne font que les découvrir, les étudier et chercher à les rendre impuissants.

Dans le système capitaliste actuel, la société humaine se divise de plus en plus entre ceux qui n'ont rien et qui demandent à être payés le plus possible pour un travail aussi réduit que possible, et ceux qui possèdent les moyens de production et qui cherchent à faire travailler beaucoup tout en payant peu; ce ne sont pas les socialistes qui ont instauré le système, ils se sont contentés de découvrir que le bacille, c'est la propriété individuelle des moyens de production; ils constatent chaque jour les ravages du microbe et préconisent la socialisation de ces moyens de production pour mettre la paix sociale là où existe la lutte, pour que la justice et la bienveillance règnent là où règne encore la guerre.

P.

## À la Foule des Flemmards !

Du train dont nous y allons, nous autres socialistes, nous finirions déjà, dans quelque mille ans, par nous approcher d'un régime à teinte collectiviste, aussi, comme dans mille ans nous ne serions pas encore à la hauteur de la situation, la plus grande prudence doit-elle être conseillée si nous ne voulons pas que notre machine, avec parfois du un ou du deux à l'heure et plus souvent du moins dix, ne déraile tôt ou tard.

Décidément, nous allons trop vite, serrons les freins.

Notre zèle est des plus louables, soit, et nous ne pouvons contester à n'importe qui le droit de s'emballer, d'être feu et flamme pour la noble cause que nous poursuivons, mais sachons aussi marcher posément, calculer le moindre de nos pas, peser, soupeser, repeser et resouper la moindre prise sur l'ennemi: nous avancerons ainsi plus sûrement et nos petits-fils, dans quinze ou seize générations nous en sauront gré et chanteront des hymnes enthousiastes à leurs nobles aïeux qui crevèrent la dèche pour leur assurer un peu de mieux-être.

D'ailleurs, à quoi bon tant nous tourmenter? Nous sommes bien dans notre misère et la pauvreté est une vertu. Il faut savoir se contenter de son sort en ce monde, pardonner à ceux qui nous offensent et ne pas toujours vouloir le mal pour le mal. Quand bien même une augmentation de salaire de deux centimes nous serait plus qu'indispensable, si les patrons nous la refusent, sachons nous résigner et attendre que nos maîtres soient mieux disposés envers nous. Les logements à bon marché, administrés par la commune, seraient une bonne chose, mais puisque les propriétaires y perdraient, taisons-nous; dans cent ans, et par la libre concurrence, les loyers auront baissé sans aucune pression de notre part.

C'est comme avec le militarisme! en principe, nous désirons tous sa suppression et la paix universelle, mais que diable! on ne supprime pas d'emblée une aussi vieille institution et quand on

parle seulement de réduire le budget à vingt millions, c'est tout de même gros de conséquences, car enfin, nous ne serons plus alors au premier rang dans la boucherie sociale.

Montrons surtout de la précaution en entrant dans les syndicats; leur utilité immédiate est encore très contestable et la cotisation fait juste deux bocks par semaine; huit bocks de moins par mois, voilà qui est à considérer étant donné que ces huit bocks sont toujours plus palpables que les secours à venir et les succès incertains du prolétariat dans la lutte des classes.

Non, non, trop se hâter ne vaut rien; nous avons cheminé du reste jusqu'ici d'une manière assez satisfaisante, nous continuerons bien encore à cheminer de la même manière. Tous nos cheveux sont comptés et le bon Dieu n'oublie pas les siens. Etouffons la flamme de notre enthousiasme, modérons nos transports, n'avancions qu'avec circonspection et sûrement, un beau matin, le collectivisme s'épanouira sans bruit, comme une rose au mois de mai.

La béatitude est si douce, pourquoi nous ferions-nous de la bile? Que ceux qui aiment à se laisser écorcher se démentent, quant à nous le rôle du spectateur niais et hébété comme une oie au bord d'un chemin, nous sied mieux, on y est moins housculé.

HUMANITAS.

## Les conservateurs de l'ordre

Nous empruntons à la *Petite République* les extraits suivants de brutalités commises à la Bourse du travail par les fonctionnaires chargés, soit-disant, de maintenir l'ordre et de veiller à la sécurité publique.

« Le citoyen Roussier s'était réfugié derrière le tableau qui se trouve sur la tribune pour les démonstrations des confédérés. Les policiers vinrent le sortir de son abri. Une troupe d'agents se précipite sur lui, l'enlève avec violence, le bourre de coups, et l'envoie rouler la tête en avant sur une banquette. Il se relève pour fuir; aussitôt vingt sabres s'abattent sur lui. Si tous les coups ne l'atteignent pas, c'est que les sabres qui forment comme une forêt autour de sa tête, s'entrechoquent, s'embarrassent. Trois coups seulement portent et font au malheureux les profondes blessures qu'il nous a montrées.

Mais son calvaire ne devait pas se terminer là. Dès qu'il peut se relever, il veut fuir et courir à une pharmacie. Il sentait ses forces faiblir. Il apparaît dans la rue chancelant, le visage et les habits couverts de sang. Ce sang l'aveugle et forme des caillots suspendus à ses cheveux. Il inspire plutôt la pitié que la provocation. N'importe, après les sergots, c'est le tour des gardes. Roussier doit traverser la haie sous les insultes et les coups de crosse de fusil.

Le citoyen Letourneau est tombé d'un coup de sabre à la tête, aux pieds mêmes de M. Lépine. Il est resté deux minutes sans connaissance. A son réveil

il a trouvé encore M. Lépine à côté de lui. Le sinistre préfet était monté sur un banc, il ordonnait à ses bêtes fauves de s'arrêter dans leurs repréailles. Le malheureux se crut à l'abri de nouveaux coups, il se releva et se dirigea vers la porte. Hélas! ce fut encore et malgré les ordres de M. Lépine, sous une pluie incessante de coups de pointe et de plat de sabre. En fallait-il davantage pour comprendre que l'ordre de M. Lépine n'était qu'une comédie tragique?

Quant au citoyen Dintrans, il descendait l'escalier pour sortir, lorsqu'il se voit pris et porté par la foule des ouvriers affolés que pressent les agents. Il tombe, ses camarades lui passent dessus. Il gisait à terre, encore tout ahuri lorsqu'un agent cycliste décharge à deux reprises son revolver sur lui. Les balles passent sur le crâne en ouvrant deux profonds sillons.

Des récits, envoyés par d'autres victimes, sont absolument semblables à ceux qui ont été faits à la Chambre. Les agents ont frappé au hasard, sans raison, avec la dernière brutalité et avec des insultes pour leurs victimes. Tous ces récits empruntent aux circonstances mêmes dans lesquelles les attentats ont été commis la preuve de leur sincérité.

## Grand Conseil Bernois

Lundi s'est ouverte la session d'automne du Grand Conseil bernois.

Un bon nombre de députés sont absents.

Il est procédé à la fixation de l'ordre du jour pour la présente session. Comme d'habitude, plusieurs choses sont renvoyées à dates ultérieures.

Le Grand Conseil s'occupe ensuite d'un recours Schaad, de l'ancien canton, qui a été poursuivi pour n'avoir pas déclaré franchement sa fortune imposable pour l'impôt sur le revenu. On reproche à Schaad d'avoir abusé de ses fonctions de président de la commission des impôts pour se soustraire en partie à la loi.

Le Grand Conseil, d'accord avec le gouvernement, décide d'ouvrir une enquête au sujet du fait cité plus haut et sévir contre Schaad, si l'accusation est véridique.

Mardi, l'assemblée plénière du Grand Conseil discute en première lecture la loi sur les apprentissages, restée en suspens lors de la dernière session à l'article 10. C'est une discussion très ardue, où nos amis sont obligés d'arracher article par article la loi qui devra régir les apprentissages.

La séance se termine à l'article 13. Tous sont adoptés sans beaucoup de changements, mais avec une grande peine! car il est bon de le dire, les petits bourgeois, les petits artisans s'obstinaient éperduement à voter contre.

Mercredi, continuation de la loi sur les apprentissages; de nouveau grand débat, mais définitivement les articles sont adoptés.

Le Grand Conseil s'arrête à l'art. 23 pour s'occuper d'autres travaux.

On passe à la nomination des deux conseillers aux Etats. Sont élus: MM. Bigler et Morgenthaler, titulaires actuels; notre ami Reimann obtient un certain nombre de voix.

Les naturalisations sont toutes acceptées sans opposition.

M. Kisler, chancelier d'Etat, est confirmé dans ses fonctions.

M. Jordi-Kocher est élu membre de la commission d'économie publique, en remplacement de M. Will, démissionnaire.

On aborde les recours en grâce, ce qui donne lieu à un assez long débat. Nos amis Amrein, Schezt et Nicol défendent plusieurs recours en grâce.

Un petit duel a lieu également entre MM. Cuenot et Boinay, de Porrentruy, relativement à une affaire de brigandage qui s'était passée à Bonfol il y a quelque temps.

Un certain nombre de gens de tout âge et de toute condition n'avaient rien trouvé de mieux que d'aller saccager la maison d'école et menacer de mort le maître d'école et sa femme, parce qu'ils n'étaient pas de même opinion que le curé du village.

En véritable ultramontain et avocat des émeutiers, M. Boinay a défendu ses amis politiques. MM. Cuenot, Gobat et Nicol ont parlé contre.

A une grande majorité, le recours en grâce a été écarté.

Jeudi, il est procédé à la continuation de la loi sur les apprentissages, qui sera en fin de compte adoptée en première lecture, mais non sans peine.

Lundi prochain, vraisemblablement, continuation de la session, les tractandats étant encore loin d'être épuisés.

## Mouvement ouvrier

Genève. — Le *Peuple* de Genève dit que la « nouvelle grève des maçons » est déjà terminée. Le résultat de l'échauffourée de vendredi entre les maçons et les « citoyens de l'ordre » a eu pour résultat l'expulsion de quelques ouvriers étrangers.

Armentières. — La reprise du travail est générale dans tous les tissages d'Armentières et d'Houplines. Dans les filatures, la reprise est également complète, sauf dans huit établissements qui ne sauraient tarder à voir rentrer les grévistes.

D'autre part, le comité de la grève vient d'adresser aux patrons des tissages d'Armentières et d'Houplines une lettre d'où il ressort que le mode de travail proposé est contraire au système préconisé par M. Jaurès, lors de ses discours d'Armentières et du Parlement, discours où il se déclarait partisan du travail sur plusieurs machines.

Leipzig. — Les apprentis ont cessé le travail dans toutes les fonderies de caractères de Leipzig, la journée de huit heures et demie qu'ils avaient demandée leur ayant été refusée. Le nombre de ces apprentis est de 600.

## L'agitation contre les Bureaux de placement

L'agitation continue à Paris contre les Bureaux de placement.

Des meetings de protestation ont lieu chaque jour à la Bourse du travail. En province, il en est de même, car il est reconnu que la plupart des Bureaux de la capitale sont en rapport avec ceux de la province pour l'exploitation de la misère ouvrière.

Les artistes de théâtre ont eu mercredi dernier une assemblée à la Bourse du travail, dans laquelle plusieurs citoyens les engagent à envoyer des délégations au Sénat pour appuyer la loi Chambon supprimant les Bureaux de placement.

M. Broca, artiste lyrique, dit que 72 pour cent des directeurs de théâtre sont prêts à engager leurs artistes dans les syndicats.

Il fait une analyse très serrée des faits révoltants qui se passent dans les agences et donne lecture d'une note très suggestive, reçue par une artiste, au sujet d'un engagement. Voici:

« Les appointements sont inutiles; vous êtes jeune et gentille, je ne vous prendrai pas d'honoraires, mais vous me donnerez le 10 pour cent sur tout ce que vous ferez. »

Enfin, après avoir entendu plusieurs conseillers municipaux et députés qui expriment l'opinion que les travailleurs ne doivent pas compter sur les pouvoirs publics, mais bien sur l'action syndicale pour arriver à la réalisation

des revendications prolétariennes, un ordre du jour contre les brutalités policières est voté par acclamations.

## La coopération socialiste

Une conférence d'Anseele.

Récemment, le *Mouvement socialiste* a publié la conférence faite à Paris par Anseele, sous les auspices du « Groupe des étudiants collectivistes », sur la *Coopération socialiste*. Que l'on nous permette d'y puiser ces quelques extraits:

« La coopération est si fortement, si profondément un embryon d'une nouvelle société, que le grand argument que lui oppose la bourgeoisie, c'est qu'elle supprime trop vite et trop de bourgeois à la fois. Un boutiquier comprendra facilement que vous achetez chez son concurrent qui vend meilleur marché, mais il ne vous pardonnera pas d'acheter dans une coopérative, quand elle aussi vend à des prix inférieurs. »

« Cherchez votre profit chez un bourgeois, vous êtes encore de la société actuelle; mais cherchez votre profit en dehors de la bourgeoisie, vous devenez de la société nouvelle. »

« Voilà la grande différence, et les coopérateurs qui ne sont pas socialistes sont des gens qui ne savent pas ce qu'ils font; ils ne sentent pas la logique fatale de leur principe. »

« Au fond, moi je vous le répète, je ne comprends pas un socialiste qui n'est pas coopérateur, et je ne comprends pas un coopérateur qui n'est pas socialiste. »

« Un socialiste, que veut-il? Que la production privée et la distribution privée des richesses se changent en production commune et en distribution commune des richesses. Mais qu'est-ce que la coopération, si ce n'est la production en commun et la distribution en commun des produits du travail commun? »

« C'est là du socialisme. Et un coopérateur logique, que veut-il? Que dans toute la France, dans toute l'Europe, dans le monde entier le travail et le capital soient dans la main et sous la direction des travailleurs associés. »

« Mais le travail et le capital réunis et confondus dans la main du travailleur, c'est là du socialisme. »

## Fin de l'affaire de la pierre blanche

Travers. — Bien que nous ignorions si nos autorités locales et M. Pattison aient reçu un communiqué officiel, nous sommes suffisamment renseignés pour annoncer que l'affaire de la pierre blanche est liquidée, et à notre entière satisfaction.

Après avoir entendu les rapports des commissions de géologues et de juristes, le Conseil d'Etat s'est vu obligé de désarmer. Sans doute aussi que la campagne de presse et d'agitation, partie d'ici, a eu sa part d'influence. En dépit de l'entêtement de M. le Chef des travaux publics (soutenu de son aide de camp, notre président communal, qui assurait à la délégation que, malgré sa démarche, l'affaire n'irait pas un pas plus vite) nous pouvons nous féliciter aujourd'hui d'une heureuse solution.

La pierre blanche pourra être exploitée comme précédemment sans aucune redevance à l'Etat, les réserves faites sont entièrement retirées, le Gouvernement fait une retraite précipitée.

Comptons les morts.

L'incertitude de notre Gouvernement éclate avec la dernière évidence, comment pouvait-on croire que la pierre blanche était de l'asphalte noir.

L'esprit mercantile ne cède pas en éclat à l'ignorance, pourquoi chercher

querelle à un citoyen qui amène une industrie dans le pays?

Une haine personnelle retarde d'une année l'entreprise qui aurait occupé un grand nombre d'ouvriers, et ceci au début de l'hiver.

Qui payera les frais des commissions? celles-ci, chacun le sait, coûtent fort cher. Toujours autant à ajouter au déficit déjà si formidable que nous ménage notre Gouvernement noir.

Inutile de continuer l'énumération. Et les vainqueurs qui sont-ils?

C'est d'abord M. Pattison, un étranger, qui, au sein même du pays blackboule l'Etat, tant l'injustice dont il était victime est criarde; ce sont les journaux des différents partis — exception faite des gouvernementaux, *Le National* et *Le Neuchâtelois* — qui ont mené la campagne en se laissant guider par le simple bon sens.

C'est le Conseil général de Travers qui, se laissant entraîner par une minorité « remuante », a pris en mains l'intérêt de la localité.

C'est enfin l'esprit révolutionnaire qu'il nous faut à tous davantage, pour que, désormais, nous puissions mieux encore parer aux bévues intentionnées de nos dirigeants.

J. Gähler 10

4, rue LÉOPOLD-ROBERT (vis-à-vis de l'Hôtel judiciaire)

Sous-vêtements, Corsets, Cravates, Dentelles, Broderies, Gants, Articles pour Bébés, Mercerie.

## Chronique locale

Théâtre. — Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que les 17, 20 et 27 décembre prochain, il sera joué sur notre scène une pièce réaliste en cinq actes de Walter Biolley, intitulée *L'Araignée*.

Ce sera, nous dit-on, une véritable révolution dans notre théâtre national.

On verra vivre sous nos yeux des personnages parlant comme nous et souffrant nos misères.

Le spectacle qui nous attend sera donc nouveau, poignant, saisissant, et se distinguera essentiellement de ce que nous avons coutume de voir en Suisse.

L'événement vaut la peine qu'on s'en occupe; aussi ferons nous de notre mieux pour renseigner nos lecteurs sur tout ce qui sera fait à ce sujet.

Conférence Sébastien Faure. —

Profitant de la présence en Suisse de S. Faure, qui fait une tournée de conférences dont les bénéfices sont consacrés à des œuvres de propagande socialiste, un groupe de citoyens de notre ville ayant assisté à la conférence de Vandervelde et désireux d'entendre la controverse, a prié l'orateur anarchiste de bien vouloir nous développer ses opinions sur la question sociale.

Celui-ci donnera donc mardi prochain 24 nov. au Stand ou au Temple français, suivant que les démarches faites pour obtenir ce dernier aboutiront ou pas, une conférence intitulée: Bien-être et Liberté, réponse au citoyen Vandervelde. Le bénéfice sera destiné à des œuvres de libre-pensée. Nul doute que de nombreux auditeurs assisteront à cette séance très intéressante, surtout au point de vue syndical et coopératif.

H. P.

## Maladie de Frédéric Soguel

A la suite de vives discussions à la séance du Grand Conseil de mercredi dernier, M. Soguel avait quitté la salle des délibérations et s'était retiré dans son cabinet. M. le Dr Pettavel, qui le suivit peu après, le trouva paralysé du côté droit, mais ayant toute sa connaissance.



L'état de M. Soguel, qui laissait jeudi encore quelque espoir, s'est subitement aggravé; son état est même considéré comme désespéré, et l'on s'attend à une issue fatale d'un moment à l'autre.

### Chronique Jurassienne

**Porrentruy.** — Les procédés de la maison Francke et Co, la nouvelle propriétaire de l'usine à gaz commencent à émouvoir les journaux ouvriers. Nous lisons dans la *Solidarité horlogère* les appréciations suivantes :

« La Commune de Porrentruy avait décidé d'affermir son usine à gaz pour cause de mauvais rendements. Cependant il fut décidé, sur la proposition du citoyen Pierre Nicol, que le fermier soit obligé de payer un salaire minimum aux ouvriers, et que les ouvriers de la localité soient engagés de préférence.

« Or, d'après la *Berner Tagwacht*, les fermiers Carl Francke et Co ne tiennent aucun compte de ces stipulations, d'abord, ils ont embauché des ouvriers d'Allemagne, et en second ils les payent à raison de 25 cent. l'heure ! Vrais salaires de famine.

« Disons en passant que Porrentruy compte toujours un grand nombre de chômeurs, qui y sont bourgeois et établis depuis nombre d'années et qui y payent les impôts, etc. Devant ces faits, les autorités sont obligées d'intervenir. »

Notre confrère la *Tagwacht* n'est pas exactement renseigné. Les ouvriers d'Allemagne ne sont pas encore ici, mais on parle fortement de leur arrivée.

En outre, le salaire de 0,25 à l'heure a été offert aux ouvriers du pays pour le simple motif de les éconduire.

Nous osons espérer qu'une sérieuse enquête sera faite par le Conseil municipal, si celui-ci ne veut pas se mettre

à dos toute la population ouvrière de la ville.

Les élections municipales ont été fixées sur le 20 décembre prochain. Sont à repourvoir : les charges de président, vice-président et secrétaire des assemblées, celles de maire, d'adjoint et de trois conseillers. Les titulaires sont : MM. Schmid, avocat, président des assemblées ; Schaller, vice-président ; Colliat, secrétaire ; Maillat, maire ; Chavanne, adjoint ; A. Caffot ; A. Kenel et G. Plumez, conseillers.

On parle également de la démission de MM. Matthée et Juillard.

On nous assure que la conférence Brunetière, mandé à Porrentruy par le préfet Daucourt, n'est pas étrangère aux élections municipales.

Nos déclarations récentes concernant les prouesses des conservateurs ont eu le don d'exaspérer ceux-ci au plus haut point.

Nos bons ultramontains, comme c'est leur habitude, démentent formellement les faits et nous opposent un défi de prouver quoi que ce soit de nos allégations.

Nous comprenons sans peine la fausse position dans laquelle se trouvent nos adversaires; ils voudraient des noms de personnes afin de sévir contre elles.

Nous ne travaillons pas ainsi chez nous; ce que l'on nous dit est sacré, nous ne citerons aucun nom de personnes.

Qu'il nous suffise de dire que le lundi matin, 19 octobre, des propos identiques à ceux que nous avons relatés dans un de nos derniers numéros ont été tenus à l'imprimerie même du *Pays*.

Ici, le *Pays* ne pourra en aucune manière nous démentir.

Le même soir, au Cercle catholique conservateur, deux chefs ultramontains tenaient les mêmes discours. On pria même un fidèle de la bande, dont nous

tairons le nom, de se rendre auprès du chef du parti ouvrier pour lui faire les propositions arrêtées.

Est-ce vrai ou faux, cela ?

### Pensées

Le mouvement social actuel tend à dépouiller de plus en plus les classes inférieures et pauvres au profit des classes supérieures et riches; l'industrie et le commerce opèrent de nos jours en continuant le développement, l'accroissement des servitudes collectives et indirectes, et organisent rapidement la féodalité industrielle, mercantile et financière.  
G. FOURRIER (1808).

### BIBLIOGRAPHIE

Le numéro 46 du 14 novembre de *La Tribune libre* contient les articles suivants :

1. « Une Académie helvétique des lettres et des arts », par Virgile Rossel.
2. De tout un peu : « L'envie », par Emile Bessire.
3. « Les derniers drames de Bjørnson », par E. Platzhoff-Lejeune.
4. Causerie scientifique : « Un métal extraordinaire », par Gustave Kraft.
5. « Lettre parisienne », par Sigismond Favre.
6. « Blanche Raval », roman (suite), par Jean Cousin.
7. Ce que lisaient nos pères : « La nuit de Saint-Sylvestre » (suite), par Henri Zschokke.
8. Bulletin.
9. Nos livres : « Autour de soi ».

**L'Almanach Hachette pour 1904**  
Le grand événement de la semaine est l'apparition de *l'Almanach Hachette pour 1904*. Accueilli dès ses débuts par

un succès sans précédent, l'« Almanach Hachette » est à la fois l'Almanach météorologique le plus complet, et la plus utile et la plus variée des encyclopédies populaires.

1200 illustrations diverses ajoutent à l'intérêt d'un texte constamment renouvelé l'image de documents instructifs ou sensationnels; des milliers de conseils pratiques, de recettes, de résumés statistiques, dix cartes en couleur et une grande carte complète des chemins de fer français, qui, vendue séparément, vaut à elle seule le prix de l'Almanach et qui donne jusqu'au nom de la moindre station, sont autant d'avantages qui justifient la faveur sans cesse grandissante de l'« Almanach Hachette ».

Nombreux et inédits, documentés d'une façon nouvelle, attrayante et instructive, les articles de l'« Almanach Hachette » résument toutes les connaissances humaines.

Les grands faits de l'Histoire et de la Science y sont condensés en des pages vivantes et richement illustrées. L'« Almanach Hachette » met aussi au courant des dernières vulgarisations de l'agriculture et publie un résumé de l'« Année agricole ».

Dans la partie « Droit usuel », vous apprendrez vous-même les applications pratiques de la Loi en ce qui concerne les « Droits de la Femme mariée, les Droits des Locataires et des Propriétaires », etc.

A cela s'ajoutent les « Joies du Rire », éveillées par une série de dessins humoristiques, un grand nombre de prix de concours (9000 francs environ), de primes diverses et de billets de théâtre, des primes gratuites d'assurance pour une valeur de 1,650,000 francs.

L'« Almanach Hachette » conseille et renseigne; il est devenu le vade-mecum inséparable de tous ceux qui ont besoin de s'instruire ou d'instruire les autres.

C'est le véritable trésor des familles.

Editeur responsable :

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE  
V. VALLOTTON, Administrateur.

Imprimerie H<sup>ri</sup> MESSEILLER, Neuchâtel.

# CHAPELLERIE 15, rue Léopold-Robert, 15

A côté de la Fleur de Lys



### CERCLE OUVRIER

Dimanche 22 novembre 1903, à 2 heures après-midi

## Assemblée populaire

organisée par le

Syndicat des ouvriers brasseurs et tonneliers

Sujet : Die Kriegsandrohung der schweizer. Brauereiherrn.

Orateur : Max Schwabe, de Zurich.

### AVIS ET RECOMMANDATION

Le soussigné informe l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il vient de reprendre pour son compte le Café-Restaurant

## l'Union des Peuples

(Faubourg de France)

qu'il exploite depuis

**lundi 2 novembre.**

Par un service prompt et soigné, des consommations fraîches et de toute première qualité, il espère mériter la confiance qu'il sollicite.

PIERRE NICOL, député ouvrier.

N'achetez pas de

avant d'avoir consulté le grand Catalogue illustré avec plus de 200 gravures de la

## Chaussures

Maison d'envois Guillaume G.R.E.B., Zurich, Trilligasse 4

Le catalogue sera expédié sur demande *gratis et franco*.

Souliers *pr* filles et garçons, très forts, N° 26-29 à fr. 3,50; N° 30-33 à fr. 4,50. — Souliers à lacer *pr* dames, très forts, à fr. 3,50; plus élégants avec bouts, fr. 6,50. — Pantouffles en ca-nevas pour dames fr. 1,90. — Bottes en feutre pour hommes, très fortes, fr. 8; plus élégantes av. bouts, fr. 8,25. — Souliers pour ouvriers, forts, fr. 5,90.

Rien que de la marchandise garantie solide. Envoi contre remboursement. Echange de ce qui ne convient pas. — Service rigoureusement réel. — Fondée en 1830.

## J. Kunz-Krentel

Temple-Allemand 13 — Chantier, Doubs 19

offre combustibles de toute première qualité à des prix très avantageux.

TÉLÉPHONE 975 TELEPHONE

Cartes de visite dep. fr. 4.50 le cent, à la Papeterie Messeiller

### CERCLE OUVRIER

Samedi 21 novembre, dès 8 h. du soir

## GRAND MATCH AU LOTO

organisé en faveur de la

Chorale „L'Avenir“

BELLES QUINES -- INVITATION CORDIALE

Coutellerie Jacot

## H. LUTHI

SUCCESSEUR

NEUCHÂTEL

Temple-Neuf 15

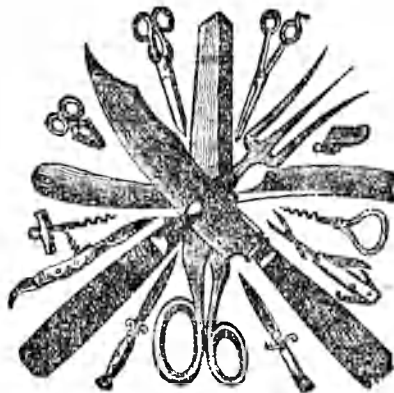
AIGUISAGE

TOUS LES JOURS

Réparations.

Tondenses humaines et pour chevaux

Assortiment des plus complets en tous genres



Pour cause de cessation de commerce

# LIQUIDATION COMPLÈTE

GLACES  
TABLEAUX  
GRAVURES  
ENCADREMENTS

de tous les articles en magasin  
**HUTMACHER-SCHALCH**

ALBUMS  
MAROQUINERIE  
PAPETERIES  
REGISTRES

Tous les articles sont de première fraîcheur, marqués en chiffres connus et seront cédés avec un

9 -- RUE NEUVE -- 9

Rabais de 20 %

59

LA CHAUX-DE-FONDS

## PRODUITS D'ESPAGNE

Toujours bien assorti en  
**FRUITS FRAIS ET SECS**  
Légumes, Primeurs  
Vins fins — Madère, Malaga  
Liqueurs fines  
**RHUM, COGNAC, ETC.**  
Marrons d'Italie, Bananes  
Noix de coco, Grenades, Oranges,  
Mandarines et citrons — Figs de  
Majorque.  
Se recommande, 34  
**J. DEYA**  
Rue Léopold-Robert, 12.

## Vins et Spiritueux en gros PAUL PEYTRÉQUIN

Bureaux : rue Neuve, 9  
TÉLÉPHONE  
Caves et Entrepôts  
Rue de la Serre 92-94

Spécialité de Malaga et Vin de  
table. — Vins français en fûts et  
en bouteilles. — Assortiment de  
Liqueurs fines  
Neuchâtel blanc 1902 extra, 1<sup>er</sup> choix.  
Echantillons à disposition.  
Se recommande, 26  
**PAUL PEYTRÉQUIN.**

## La CONSTIPATION

est rapidement vaincue  
par l'emploi du 22

## Purgatif Sébay

pilules d'un emploi facile n'occa-  
sionnant pas de coliques et d'un  
effet sûr et rapide. Employé aussi  
avec succès dans les cas de nau-  
sées, vertiges, embarras de l'esto-  
mac, manque d'appétit, migraines,  
etc.

La boîte : 1 fr. 25  
Dépôt général pour la Suisse :  
**Pharmacie Centrale**  
16, Rue Léopold-Robert, 16  
LA CHAUX-DE-FONDS

## Savon Sunlight

mousse librement,  
est absolument exempt d'impuretés,  
**conserve**  
les lainages et les flanelles,  
**économise**  
du temps  
du travail  
et de l'argent.  
Se vend partout!



24

## Société Kaiser pour le Commerce de Café

Maisons  
principales  
en Suisse  
à BALE  
En Allemagne  
à BERLIN  
à BRESLAU  
à HEILBRONN  
à VIERZEN

Exploitation des roisseries de Cafés les plus  
importantes de l'Europe  
VENTE DIRECTE AUX CONSOMMATEURS  
plus de 750 succursales de vente  
**MAISON SPÉCIALE**  
pour la vente de  
CAFÉS BRUTS et ROTIS  
d'importation directe des meilleurs pays de production  
Thés, Cacaos, Chocolats, Biscuits, Surrogats de Café  
Maison principale pour la Suisse :  
Bâle, rue de Laufon, 5.  
Succursales dans toutes les principales villes de la Suisse.

Fabriques  
de Cacaos  
de Chocolats  
de Bonbons  
de Biscuits  
de Café de Malt  
et  
d'Essence  
de Café

EXPÉDITIONS AU DEHORS PAR COLIS POSTAUX

Succursale de Vente à : 57  
**LA CHAUX-DE-FONDS** **BIENNE**  
6, Place Neuve, 6 80, Faubourg du Lac, 80

## Papeterie H. MESSEILLER

27, rue des Moulins, 27

NEUCHÂTEL

Impressions pour le Commerce et l'Industrie

Cartes de visite depuis fr. 1.50 le cent

Cartes de félicitations

Cartes postales illustrées en tous genres

Papiers d'emballage et à lettres, tous formats

Registres de toutes sortes

Copies de lettres, Presses à copier

Albums divers

Livres d'images et pour étrennes

Agendas, Buvards

Carnets et cahiers d'écoliers

Papiers de soie de toutes sortes, soie, mou et à filtrer

Crayons, craies, encres, cire à cacheter

## Pharmacie d'office

Dimanche 22 Novembre

**PHARMACIE PAREL** 27

## Maisons recommandées

**S. BRUNSCHWYLER**, Serre, 40. — Installation d'eau et  
Potagers et réchands en magasin. Devis gratuit sur demande. 36

**CERGLE CUVRIER**, Serre, 35 a. Ancienne Synagogue. —  
Consommations de premier choix.  
Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE. 6

**JEAN WEBER**, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-  
Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs.  
Farines, Sons et Avoines, gros et détail. 37

**WILLE-NOTZ**, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines,  
Avoines, Mercerie, Laines et cotons. 38

**AMEUBLEMENT & TAPISSERIE**, Ch. Frey, Industrie, 2  
meubles garantis. Spécialité de lits complets de toute confiance. 39

**MAGASIN DU PRINTEMPS**, J. Matile. Atelier spécial pour  
vêtements sur mesure. Spécialité de  
pour hommes, jeunes gens, enfants. Rue Léopold-Robert 40. LA  
CHAUX-DE-FONDS. 40

**AU GAGNE-PETIT**, Lainages, Soiries, E. MEYER & Cie,  
Rue du Stand, 6. — Corssets français,  
prix de fabrique. — Blanc. 41

**JULES VERTHIER**, Rue Neuve, 10. — Grand choix de Cha-  
pellerie en tous genres. — Toujours grand  
assortiment de Cravates. 39

**BRASSERIE DE LA COMÈTE**, Ulrich Frères. — Bière,  
façons Munich et Pilsen. en  
fûts et en bouteilles. 42

**PHARMACIE CENTRALE** Charles Béguin, Rue Léopold-Ro-  
bert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Pré-  
paration des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux miné-  
rales — Articles de pansements. 22

**GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI** Spécialité d'Articles  
mortuaires en tous  
genres. 43

**Lessive Schuler**  
à base  
d'ammoniaque et  
de térébenthine.

O ma belle « Lessive Schuler », bienfaitrice des ménages,  
Tu donnes la beauté, le brillant, la blancheur.  
Puisses-tu subsister à travers tous les âges  
Et de nos mains toujours abrégé le labeur! 71

## Boucherie Charcuterie GUST. KIEFER

88, Rue du Progrès, 88

**BŒUF, VEAU, MOUTON, PORC**

Première qualité, aux prix du jour.

CHARCUTERIE FINE ASSORTIE

Conserves alimentaires, haricots, petits pois, sardines,  
thon, etc. — Prix très avantageux.

Téléphone. — Dimanche soir, ouvert depuis 5 1/2 heures.

Les commandes peuvent être données à la Succursale, rue  
Daniel JeanRichard, 19. — On porte à domicile.  
Se recommande à son ancienne et bonne clientèle, ainsi qu'au  
public en général. 29



CHAPELLERIE  
et Parapluies  
**J. VERTHIER**  
Rue Neuve, 10

CHAUX-DE-FONDS  
**CHAPEAUX**  
de feutre  
CHOIX UNIQUE  
Prix très bas  
Voir les étalages  
30 Se recommande.

## AVIS

Le soussigné informe ses amis et connaissances, ainsi que le pu-  
blic en général de Porrentruy et environs, qu'il reprend à partir de  
dimanche 15 novembre, l'exploitation du

## CAFÉ-RESTAURANT DE „LA CIGOGNE“

Grand'Rue, Porrentruy

tenu précédemment par M. Célestin Fierobe.

Par des marchandises fraîches et un service prompt et soigné, il  
espère mériter la confiance qu'il sollicite. — On prendrait quelques  
bons pensionnaires. 72

Jours de foire : Dîners à 1 fr. 50 et 2 fr.. vin compris.

Se recommande, JULES MAILLAT, remonteur.